

[Read free ebook] File size: 37.Mb

Les Franaises pendant la guerre de Cent Ans: Dbut du XIVe sicle-milieu du XVe sicle



Par Jean Verdon

*DOC / *audiobook / ebooks / Download
PDF / ePub*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes
: #155248 dans eBooksPubli le: 2015-10-
09Sorti le: 2015-10-09Format: Ebook
Kindle

[Read free ebook] Les Franaises pendant
la guerre de Cent Ans: Dbut du XIVe sicle-
milieu du XVe sicle

**Par Jean Verdon : Les Franaises pendant la
guerre de Cent Ans: Dbut du XIVe sicle-
milieu du XVe sicle** before purchasing it in
order to gage whether or not it would be worth
my time, and all praised Les Franaises pendant
la guerre de Cent Ans: Dbut du XIVe sicle-
milieu du XVe sicle:

[Download](#)

[Read Online](#)

Description :

Prsentation de l'diteurAu travers de la vie des Franaises, de toutes conditions, pendant la guerre de Cent Ans,

c'est un tableau des murs de la société française, au cours de plus d'un siècle de notre histoire, que dresse Jean Verdon, historien reconnu du Moyen âge. Servantes ou matrones ? Apparemment, les contemporains de la guerre de Cent Ans regardent les femmes avec les yeux de leurs ancêtres... et de nombre de leurs descendants.

Bien fragiles paraissent les voix des paysannes de Montailou, ou celle de Christine de Pisan. Tenir la maison, faire des enfants, telle doit être la tâche des femmes. D'ailleurs, ne sont-elles pas des très inférieures ? Ni

l'amour courtois, jeu aristocratique, ni le culte de Marie, vierge mère, qui risque de déprécier la sexualité conjugale, ne peuvent enrayer ce courant. De la naissance à la mort, les femmes se trouvent placées sous l'autorité masculine. Jeunes, elles dépendent de leur père. Pouses, elles doivent obéissance à leur mari. [] Guerre étrangère et civile, peste, dépression économique jalonnent le XIV^e siècle et une partie du XV^e. La violence soldatesque et, plus encore, villageoise familiale, s'exerce aux dépens des femmes. Bien des veuves sans ressources mènent une triste existence. Voilà pourquoi, entre autres raisons, on rencontre tant de marginales, particulièrement des prostituées, encore qu'on assigne alors à celles-ci un rôle social : détourner des pouses le désir des mâles clibataires, lutter contre l'homosexualité. Sombre tableau, bien loin de certaines visions idéales, mais que Jean Verdon tempère. Ne peut-on se demander, en effet, si la misogynie n'était pas, en partie, le reflet de la crainte d'une domination féminine au sein du foyer ? Si on la craignait, n'était-ce pas parce qu'elle était

assez répandue ? Et, n'oublions pas, que cette époque voit coexister Jeanne d'Arc et Colette de Corbie, réformatrice des claires, sans parler d'Agnes Sorel, la belle matrone de Charles VII. Présentation de l'auteur
Au travers de la vie des Françaises, de toutes conditions, pendant la guerre de Cent Ans, c'est un tableau des murs de la société française, au cours de plus d'un siècle de notre histoire, que dresse Jean Verdon, historien reconnu du Moyen âge. Servantes ou matrones ? Apparemment, les contemporains de la guerre de Cent Ans regardent les femmes avec les yeux de leurs ancêtres... et de nombre de leurs descendants. Bien fragiles paraissent les voix des paysannes de Montailou, ou celle de Christine de Pisan. Tenir la maison, faire des enfants, telle doit être la tâche des femmes. D'ailleurs, ne sont-elles pas des très inférieures ? Ni l'amour courtois, jeu aristocratique, ni le culte de Marie, vierge mère, qui risque de déprécier la sexualité conjugale, ne peuvent enrayer ce courant. De la naissance à la mort, les femmes se trouvent placées sous l'autorité masculine. Jeunes, elles dépendent de leur père. Pouses, elles doivent obéissance à leur mari. [] Guerre étrangère et civile, peste, dépression économique jalonnent le XIV^e siècle et une partie du XV^e. La violence soldatesque et, plus encore, villageoise familiale, s'exerce aux dépens des femmes. Bien des veuves sans ressources mènent une triste existence. Voilà pourquoi, entre autres raisons, on rencontre tant de marginales, particulièrement des prostituées, encore qu'on assigne alors à celles-ci un rôle social : détourner des pouses le désir des mâles clibataires, lutter contre l'homosexualité. Sombre tableau, bien loin de certaines visions idéales, mais que Jean Verdon tempère. Ne peut-on se demander, en effet, si la misogynie n'était pas, en partie, le reflet de la crainte d'une domination féminine au sein du foyer ? Si on la craignait, n'était-ce pas parce qu'elle était assez répandue ? Et, n'oublions pas, que cette époque voit coexister Jeanne d'Arc et Colette de Corbie, réformatrice des claires, sans parler d'Agnes Sorel, la belle matrone de Charles VII.